

*Graines d'Images,  
le cinéma Le Royal et  
le Centre Simone Signoret*

ont le plaisir de vous inviter à la journée de prévisionnement

**JEUDI 19 JANVIER 2012**

**au cinéma Le Royal (de 9h à 13h)**  
409, avenue Felix Geneslay – 72100 Le Mans  
tél : 02 43 78 25 01

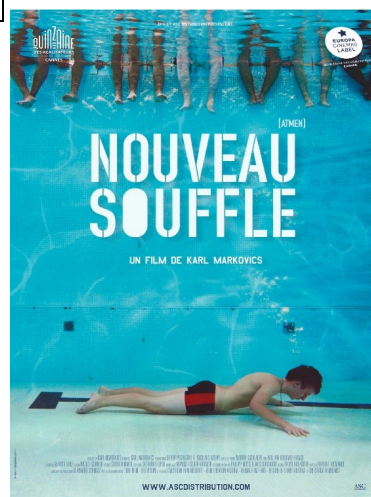
**et au Centre Simone Signoret (à partir de 15h)**  
avenue de Bonën – 72230 Mulsanne  
tél : 02 43 42 0 25



**9h – Accueil**

**9h30 – Oslo, 31 août**  
de Joachim Trier  
*Sélection Un Certain regard – Festival de Cannes 2011*  
*Soutien GNCR*

**11h15 – Nouveau souffle**  
de Karl Markovics  
*Quinzaine des Réalisateurs / Festival de Cannes 2011*  
*Recommandation GNCR*



**13h – Déjeuner**

**15h – Elena**  
d'Andrei Zviaguintsev  
*Prix spécial du Jury Un Certain regard – Festival de Cannes 2011*

**17h00 – Discussion sur les films et fin du prévisionnement**



Merci de confirmer votre présence par téléphone ou retour de mail  
**avant le 16/01/2012 à Graines d'Images**

## OSLO, 31 AOÛT

de Joachim Trier

Norvège – 2011 – 1h35

Sortie le 29 février 2012 – Memento Films

Avec Anders Danielsen, Hans Olav Brenner, Ingrid Olava,...

Sélection Un Certain Regard – Festival de Cannes 2011  
Soutien GNCR



**E**n fin de cure de désintoxication, Anders se rend en ville pour une journée, à l'occasion d'un entretien d'embauche. Il en profite pour renouer avec sa famille et ses amis, perdus de vue. Une lutte intérieure s'engage en lui, entre un profond sentiment de gâchis face aux occasions manquées, et l'espoir d'une belle soirée et, peut-être, d'un nouveau départ...

*On avait déjà repéré l'art de Joachim Trier à conjuguer littérature et désarroi mental dans Nouvelle donne (2006) (...). Ancien champion de skate, enfant de la culture pop fasciné par Robert Bresson, ce cinéaste trentenaire affine son étude du spleen suicidaire dans cette adaptation libre du Feu follet de Drieu La Rochelle, dont Louis Malle réalisa un très beau film en 1963.*

*(...) Dans la version très existentialiste de Joachim Trier, la drogue a remplacé l'alcool, et l'influence de la Nouvelle Vague est perceptible, y compris dans l'évocation du milieu social dont est issu ce blond désemparé errant dans Oslo, interprété par un remarquable comédien, Anders Danielsen Lie. Fréquenter ces milieux bobos le mènera à l'overdose.*

*Avant de commettre son geste fatal, cet exclu du bonheur, incurable solitaire, s'offre donc une journée de rencontres placée sous le signe d'un "Je me souviens" à la Georges Perec, teinté de dérision. (..) Il s'accroche, il a besoin de parler, il aimerait qu'on lui redonne une chance, il constate que personne ne peut l'aider, il se met au piano... Un nouveau jour va se lever sans lui.*

*Balades du temps perdu soulignant la troublante confusion entre identité et mémoire, ces dernières 24 heures de la vie d'un homme distillent un sentiment physique de l'espace, comme chez Antonioni, autant que l'impuissance d'un athée à se trouver une lumière spirituelle autrement que dans l'art. Elles illustrent la phrase de Walter Benjamin : "C'est seulement à cause de ceux qui sont sans espoir que l'espoir nous est donné."*

Jean-Luc Douin – *Le Monde*

## NOUVEAU SOUFFLE

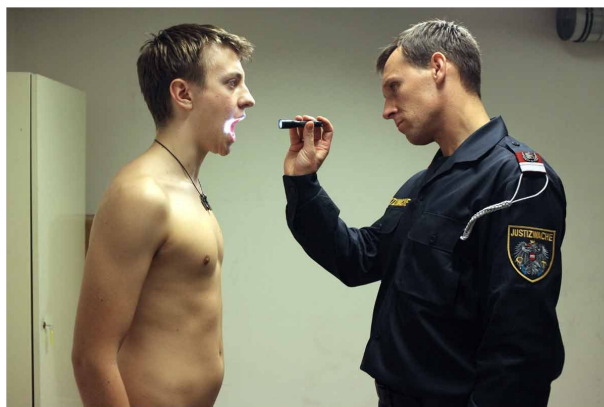
de Karl Markovics

Autriche – 2011 – 1h38

Sortie le 14 mars 2012 – ASC Distribution

Avec Thomas Schubert, Karin Lischka, Géhard Liebmann,...

Quinzaine des réalisateurs / Festival de Cannes 2011  
Recommandation GNCR



**R**oman Kogler, 18 ans, a déjà purgé la moitié de sa peine dans un centre de détention pour mineurs et pourrait être libéré sur parole. Il a cependant peu de chances : il n'a aucune famille et ne s'adapte pas en société. Après de nombreuses tentatives, il trouve un travail de réinsertion à la morgue de Vienne. Un jour, il tombe sur le cadavre d'une femme qui porte son nom de famille. Même s'il découvre vite que ce n'est pas sa mère, Roman part alors à la recherche de son passé et de sa mère.

*Il vaut mieux ne pas rater, après une heure de film, le sourire qui force les lèvres de Roman. C'est le seul. Il faut dire qu'il n'y a pas de quoi se marrer. L'orphelin de 19 ans vit dans une prison pour jeunes adultes dans une ville autrichienne aux allures de zone commerciale ratée, et vient de se trouver un job dans une entreprise de pompes funèbres. La fête, quoi. La longue liste de malheurs qui ont accompagné sa vie est dévoilée au compte-gouttes par le film, qui joue d'un mutisme à peu près équivalent à celui de Roman.*

*Cette entrée dans la vie par la porte de la mort est l'idée du premier film de Karl Markovics, structurant la certitude selon laquelle son personnage principal est déjà foutu. Pour traduire à l'écran l'infinie tristesse de son histoire et de son personnage, Markovics s'évertue à varier toute la gamme de la laideur. Celle de ces lieux fonctionnels jaune pisseux ou verdâtres (taule, morgue, gare, train, etc.), où chaque détail montre que justement rien ne marche, mais aussi celle des cadavres que le môme doit tripoter, ou encore celle des autres personnages qui, sauf exception, l'ont déjà laissé sur le bord de la route. Trouvaille, entre autres, du réalisateur : Roman retrouve sa mère, qui l'a abandonné peu après sa naissance. La rencontre a lieu à la cafétéria d'un Ikea, et la bonne femme a un herpès de la taille d'une pièce d'un euro sur la bouche. Comme ça, pour faire moche. Et c'est très réussi.*

Bruno Icher – *Libération*

## **ELENA** d'Andrei Zviaguintsev

Russie – 2011 – 1h49

Sortie le 7 mars 2012 – Pyramide Distribution  
Avec Nadezhda Markina, Andrei Smirnov, Elena Lyadova,...

Prix spécial du Jury Un Certain regard – Festival de Cannes 2011



**E**lena et Vladimir forment un couple d'un certain âge. Ils sont issus de milieux sociaux différents. Vladimir est un homme riche et froid, Elena une femme modeste et docile. Ils se sont rencontrés tard dans la vie et chacun a un enfant d'un précédent mariage. Le fils d'Elena, au chômage, ne parvient pas à subvenir aux besoins de sa propre famille et demande sans cesse de l'argent à sa mère.

La fille de Vladimir est une jeune femme négligente, un peu bohème, qui maintient son père à distance. Suite à un malaise cardiaque, Vladimir est hospitalisé. A la clinique, il réalise qu'il pourrait mourir prochainement. Un moment bref mais tendre partagé avec sa fille le conduit à une décision importante : c'est elle qui héritera de toute sa fortune. De retour à la maison, Vladimir l'annonce à Elena. Celle-ci voit soudain s'effondrer tout espoir d'aider financièrement son fils. La femme au foyer timide et soumise élabore alors un plan pour offrir à son fils et ses petits-enfants une vraie chance dans la vie.

*Rien n'est meilleur, surtout en fin de festival, qu'un film qui ne vous obéit pas. Un film russe, par exemple, dont ni le style au lyrisme froid, au train souverain, gracieux et à peine ralenti, ni la matière tout à fait déroutante, ni la morale explosive ne se conforment au pedigree des conventions critiques internationales. Sur la fiche de renseignements, pourtant, l'identité d'Andrei Zviaguintsev ne nous est pas étrangère, cet Elena étant son troisième long métrage après les impressionnants débuts du Retour et le plus contesté Bannissement. Mais c'est son cinéma qui échappe spectaculairement aux préconçus cognitifs dont l'œil cannois, particulièrement en fin de festival, subit partout les effets aliénants.*

*Nimbes. Elena pourrait être un thriller qui ne dit pas son nom, mais toute la mise en scène incite à se laisser guider par autre chose que le stress ou la tension. C'est l'histoire d'un couple plus très jeune et pourtant récent. Vladimir, bonne soixantaine, a fait fortune et exprime une morgue polie à l'endroit du monde, vivant protégé dans le luxe bon*

*teint du Moscou moderne le mieux mondialisé. Il a épousé il y a deux ans Elena, une ancienne infirmière, avec laquelle il a eu une liaison pendant dix ans. Chacun a eu des enfants de son côté : lui une fille snob, rebelle et intelligente ; elle un fils qui ne parvient pas à sortir sa petite famille d'un sous-prolétariat alcoolisé, brutal, mal logé et sans emploi comme la Russie poutinienne en est presque entièrement peuplée. Depuis les nimbes élitistes du centre-ville tamisé, silencieux comme un cimetière hautain jusqu'à la zone lumpen, périurbaine et dévastée, Elena voyage en tentant de faire se tenir ces deux bouts incompatibles de sa vie. Une crise cardiaque sévère de Vladimir va ouvrir d'inattendues perspectives pour cette femme bientôt vieille (mais toujours belle et incarnée par une merveilleuse Nadezhda Markina), bonne gouvernante et bonne maîtresse, mais bonne mère avant tout.*

*Elena offre un travail sensationnel sur les saveurs du monde contemporain. Il ne s'agit pas que de décoration, loin de là. Certains moments, particulièrement ceux qui suivent l'héroïne à la trace, comme dans une chasse embusquée et discrètement enchanteresse, sont de vrais petits cristaux symphoniques, où un mouvement de caméra, une nappe musicale ample et vibratoire, le soupir d'une machine industrielle avoisinante, le grincement d'un train dans le lointain, se précipitent à l'unisson d'un plan ou d'un champ-contrechamp inoubliables.*

*Passage. La définition rigoureuse et immersive des micromondes ennemis habités par Elena semble d'autant plus virtuose que le passage de l'un à l'autre, et vice versa, se fait dans la même soie, dans une continuité illusionniste, comme si Zviaguintsev puisait la magie de ses tours dans le fait même d'en épuiser toutes les clés et les trucs, au ralenti, là, sous nos yeux.*

*Lorsqu'il devient clair par ailleurs que le film avance ainsi, avec ce calme, cette classe et cette résolution insensés, vers son risque moral le plus extrémiste, on se dit qu'Elena, présenté en clôture d'Un certain regard, forme l'un des objets les plus étonnants de ce festival. En envisageant sans passion l'hypothèse qu'après tout il faudra peut-être un jour se résoudre à zigouiller quelques riches pour faire profiter les pauvres de leur argent, et surtout en laissant au spectateur le soin d'en juger par lui-même, Zviaguintsev a peut-être ressuscité un truc fascinant et inquiétant, cruel et beau comme une étincelle révolutionnaire.*

Olivier Séguret – Libération